Elections Législatives

DÉPARTEMENT DU NORD

Les candidats du Parti Socialiste

DELORY, député sortant ;
GONIAUX, député sortant ;
GUESDE, député sortant ;
INGHELS, député sortant ;
LEFEBVRE, député sortant ;
MELIN, député sortant ;
RAGHEBOOM, député sortant ;
BEAUVILLAIN, adjoint au maire de Caudry ;
BLANCKAERT, conseiller municipal de Dunkerque ;
BRACHELET, maire de Somain, conseiller d'arrondissement ;
COPPEAUX, maire de Fourmies ;
COUTEAUX, conseiller municipal de St-Amand, conseiller général ;
DESOBLIN A., des Cheminots, à Aulnoye ;
ESCOFFIER, conseiller municipal de Douai ;
HECKEL Maurice, à Hazebrouck ;
HENTGES, maire d'Hellemmes, conseiller général ;
LEBAS, maire de Roubaix, conseiller général ;
LOUIS Louis, de la Petite Batellerie ;
PIERPONT, Conseiller municipal de Tourcoing, conseiller d'arrondissement ;
PLET, maire de Caudry, conseiller général ;
SAINT-VENANT, conseiller général ;
O. SAROT, de Maubeuge ;
VANDERSCHOTTEN, conseiller municipal de Nieppe.

L'ACTION ÉLECTORALE SOCIALISTE
dans le Nord

LES GRANDES REUNIONS PUBLIQUES

Jeudi 13 novembre

COUDEKERQUE-BRANCHE : A 19 h. 30. — Orateurs : **Goniaux**, député du Nord ; **Lebas**, maire de Roubaix ; **Louis Louis**.

ESCAUTPONT : A 7 heures du soir. — Orateurs : **Lefebvre Melin, Couteaux, Delcourt**.

COUSOLRE, Salle des Fêtes de la Mairie : A sept heures du soir. — Orateurs : **Sarot** et **Escoffier**.

JEUMONT : A quatre heures du soir, Salle du Cinéma. — Orateurs : **Escoffier, Sarot**.

A HAUTMONT : A 7 heures du soir, salle Hecquet, Grand'Place. — **Orateur : Saint-Venant Cahrles.**

POMMEREUIL : A 5 ehures du soir, salle du bal, rue Forest. — Orateurs : **Piet, Beauvillain.**

BOUSIES : A 7 heures du soir, salle de la Mairie. — Orateurs : **Desoblin, Piet Beauvillain.**

Vendredi 14 novembre

BEAUFORT : A sept heures du soir, salle de la Philarmonique.

BOURBOURG : A 18 heures. — Orateurs : **Goniaux, Lebas, Louis Louis. Charles Valentin.**

SAINT-POL : A 19 heures 30. — Orateurs : **Goniaux, Lebas, Louis Louis, Charles Valentin.**

NOYELLES-SUR-SELLE. — Orateur : **Lefebvre**, député.

A LA GORGE ESTAIRES : A 17 heures. — Orateur : **Saint-Venant Charles.**

LANDRECIES : Salle des Fêtes. — Orateurs : **Desoblin, Piet, Beauvillain.**

NIESLY : A 6 h. 1/2, estaminet du Mutilé. — Orateurs : **Ernest Piet et Auguste Beauvillain.**

Samedi 15 novembre

BRAY-DUNES : A midi, estaminet de l'Attente du Train. — Orateurs : **Charles Valentin, Louis Louis.**

VIEUX-CONDE : A sept heures. — Orateurs : **E. Couteaux**, conseiller général ; **P. Delcourt ; Lefebvre** député.

SAINT-HILAIRE-lez-CAMBRAI : A 8 heures du soir. — Orateurs : **Piet, Beauvillain.**

VIEUX-CONDE : A 7 heures du soir, chez Germay Hugon, café de l'Harmonie. — Orateurs : **Lefebvre, Couteaux et Delcourt.**

Le cinéma en couleurs

ON VA LE VOIR

Les membres de l'Académie des sciences et les personnes qui assistaient à une récente séance de cette compagnie savante ont eu la primeur d'un spectacle qui paraît appelé à passionner prochainement le grand public.

Il s'agit du cinématographe en couleurs.

Grâce à l'emploi des procédés de la photographie trichrome, il est aujourd'hui devenu possible de projeter sur l'écran des vues animées reproduisant toutes les couleurs, même les plus délicates, que l'on observe dans la nature.

Et c'est ainsi qu'à l'Académie des sciences, on a vu nos soldats en bleu horizon, ceux de Belgique, d'Angleterre ou d'Amérique, en kaki, défiler leurs drapeaux déployés dont les couleurs chatoyaient sous le soleil d'été.

Et puis, ce furent des projections de fleurs splendides, de fruits merveilleux, de papillons aux ailes nacrées et changeantes, de paysages alpestres, etc.

Pour obtenir ces résultats, les inovateurs utilisent trois pellicules monochromes aux couleurs fondamentales et les projettent simultanément en utilisant un dispositif qui assure leur coïncidence parfaite.

Il n'y a plus d'enfants

Carmaux, 12 novembre. — A la suite d'une discussion, Yrène Parre, âgée de 17 ans, a tué d'un coup de revolver à bout portant, Marcelle Maligtu, 15 ans, puis s'est suicidée.

ROUBAIX

L'ACTION SOCIALISTE

La réunion électorale de mardi

Malgré la neige abondante que le vent faisait tomber en tourbillons, rendant inutiles les parapluies, des citoyens vinrent en nombre, mardi soir, à la salle Lorthiois.

Le citoyen Lebas retenu à Maubeuge s'était fait excuser et remplacer par le citoyen Pacquet, de Lambersart.

Pacquet

De sa voix jeune et claire, caressante, Pacquet parla longuement des événements graves de Russie.

On sait peu de choses de la Révolution, les communications étant toujours interrompues, malgré la levée de la censure, et les communiqués des journaux bourgeois de la capitale qui répandent les bruits invraisemblables et les plus contradictoires étant fabriqués de toutes pièces. Mais ce que l'on ne peut nier c'est que la Révolution russe qui selon leurs dires, ne pouvait durer, vient de fêter son deuxième anniversaire.

Le Parti socialiste français avait proposé au Gouvernement l'envoi de quelques délégués dont la mission aurait été de rapporter fidèlement ce qui se passait en Russie. Le Gouvernement a refusé...

Certes, les pays russes doivent se trouver dans une situation économique des plus précaires, chaque jour aggravée par l'infâme blocus qui voue à la famine plus de 150 millions d'hommes, de femmes, d'enfants.

Cette « désorganisation », vraisemblablement réelle, qu'on leur reproche est pourtant le fait de nos gouvernements.

Et puis, avons-nous bien le droit de critiquer la situation lamentable de la Russie, même si nous n'en étions pas les auteurs ? L'état dans lequel se trouve notre propre pays devrait nous l'interdire. Alors que nous sommes délivrés, depuis plus d'un an, de nos ennemis, alors que nous avons eu tout le temps d'« organiser » notre économie, et que nous recevons l'aide des nations les plus puissantes de la terre, nous sommes en plein désarroi économique.

Pacquet fait longuement le procès du Gouvernement, impuissant à lutter contre la vie chère. Le manque de charbon, l'insuffisance des transports, l'incurie générale de l'administration, tout devrait obliger nos gouvernants à consacrer tous leurs efforts au relèvement de notre pays, ce qu'ils ne font pas, et à ne pas se mêler des affaires des Russes, ce que le respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes nous commandait d'ailleurs.

Le jeune orateur termina en comparant le militarisme français à ce militarisme allemand que l'on nous disait être seul cause de la guerre, et que nous n'avons rien fait pour abattre, alors que nous le pouvions.

Me Moithy

Pacquet, très applaudi, cède la place à Me Moithy.

Pour le jeune avocat, la question principale, celle qui domine actuellement l'Europe, c'est la guerre. Nous avons tous marché, à la guerre, sur la foi que ce devait être la dernière. Pour épargner à nos fils le retour de pareille calamité, nous avons tenu jusqu'au bout, sans compter. Deux millions d'hommes et un million de non-combattants, soit le douzième de notre population totale, sont morts pour cela. Et à peine l'armistice était-il signé que, déjà, on parlait de nouvelles guerres.

Maintenant encore, plusieurs fronts sèment la mort, et il n'apparaît pas que nos gouvernants se préoccupent d'éloigner le périel qui ne devrait plus être.

Cependant, nous n'avons pas marchandé. Nous avons tout accepté, même que — pour une peccadille, bien souvent, — les peines les plus sévères nous furent infligées. Cependant que la criminelle incurie des hauts placés, des très galonnés ne connaissait nul châtiment.

Parlant du bolchevisme : « Qu'en savez-vous ? demande l'orateur. Rien, ou presque, bien que l'on nous accuse d'être des bolcheviks. Cependant, si le bolchevik est bien tel qu'on nous le présente, dans la presse bourgeoise, nous ne pouvons pas méconnaître qu'il y ait en France quelques hideux bolcheviks, dont Clémenceau est le plus sinistre spécimen.

Développant le système politique et administratif du Gouvernement actuel, Me Moithy parle des agissements étranges du ministre Nail, dans la question des loyers. Alors que les démobilisés, ainsi que les locataires des régions libérées étaient exonérés du paiement de leur loyer pendant les six mois qui suivraient le décret fixant la date de cessation des hostilités, M. Nail a envoyé aux commission arbitrales des instructions secrètes selon lesquelles le délai de six mois devait être compté à dater du jour de la démobilisation. Il y a là un déni grave dont il importe que les syndicats de locataires se préoccupent au plus tôt.

Et il en est ainsi de ces agissements dans tous les ministères du Gouvernement actuel.

« Le gouvernement bourgeois ne nous propose, achève Me Moithy, qu'une politique de banqueroute et de guerre. Nous, socialistes, nous lui opposerons une politique de loyauté et de paix, et nous la ferons triompher dimanche prochain. »

AUX ACCIDENTES DU TRAVAIL

Les accidentés du travail sont invités à la réunion qui aura lieu à 18 heures et demie, samedi 15 courant, Café Vergeylen, 29, Grand'Place.

VOL DE VELO

Sur plainte de M. Declercq René, 26 ans, tailleur de lin, demeurant à Rumbeke (Belgique), procès-verbal a été dressé pour vol de son vélo commis hier vers trois heures et demie. Il avait déposé sa machine sur le trottoir face au numéro 9 de la rue Mimérel. Une enquête est ouverte.

MORT SUBITE DANS UNE USINE

Mardi soir, vers dix heures, le nommé Clombez Jean-Baptiste, 67 ans, né à Esplechin (Belgique), demeurant rue des Sept Ponts, fort Mauvre, 30, est mort subitement à l'usine Allard-Rousseau, Grande-Rue, où il était occupé. Après le décès constaté par M. le docteur Debuchy, le cadavre a été transporté à son domicile.

ON TROUVE UNE BALLE DE LAINE

Une balle de laine, tombée hier soir d'un camion automobile boulevard de Strasbourg, a été déposée au magasin Allard, même boulevard.

PORTE-MONNAIE PERDU

Mme Léontine Mathyn, 35 ans, peigneuse, demeurant rue du Calfe, cour Bonnart, 6, a déclaré qu'elle avait perdu son porte-monnaie contenant trois billets de dix francs, deux de un franc, et 12 francs en argent, en pièces de 0.50.

COUPS DE FEU

Procès-verbal a été dressé contre le nommé Alphonse Deblauw, 35 ans, charretier, demeurant rue de Condé, cour Vreman, 28, pour avoir tiré des coups de revolver au plafond, dans la chambre de sa femme, demeurant rue Saint-André, 1.

VOTE DES REFUGIES

Les réfugiés, électeurs dans une autre commune que Roubaix, mais résidant momentanément en notre ville, sont instamment priés de retirer à la mairie, bureau des élections, deux enveloppes avec lesquelles ils pourront prendre part aux élections législatives de dimanche prochain 16 courant.

Ils sont également informés qu'une urne spéciale pour recevoir leur vote sera déposée le jour du scrutin, à la mairie, salle Pierre de Roubaix.

COMITÉ D'ALIMENTATION DU NORD DE LA FRANCE

Tous les jours, aux Halles, vente libre de : eau de javel et brosses, gelée de poires, 3 fr. le kilo. — Bougies de toutes grosseurs : 6 fr. le kilo.

Nouvelle baisse sur le beurre de Normandie, vente libre, 14 fr. 90 le kilo.

Pommes de table, 0,45 le kilo.

Jeudi 13 novembre, de 8 à 11 heures, 10e, jaunes et vertes ; de 2 à 4 heures, 9e jaunes et vertes.

Les personnes des 11e et 12e secteurs non convoquées par la voie du journal peuvent se présenter pour être servies.

Pommes de terre 0,30 le kilo. Jeudi 13 novembre, de 8 à 11 heures, 10e, jaunes et vertes ; de 2 à 4 heures, 11e jaunes et vertes.

Vente de chaussures, rue des Fabricants, 18.

Par suite d'inventaire, la vente de chaussures au 5e secteur n'aura lieu que le lundi 17 novembre, contrairement à la convocation qui lui avait été faite pour les jeudi et vendredi 13 et 14 novembre.

VACCINATIONS PUBLIQUES ET GRATUITES

Salle au 2e étage de la Mairie
Entrée vers la Chambre de Commerce

La dernière séance de revision aura lieu aujourd'hui jeudi 13 novembre, de 4 à 5 heures du soir.

Les personnes qui ont été vaccinées au cours des séances précédentes sont invitées à s'y présenter pour la vérification des résultats de l'opération.

TOURCOING

ARRESTATION D'UN CONDAMNE POUR VOL

Le nommé Henri Delbecque, 51 ans, boucher, demeurant rue Ingres, 5, a été arrêté hier pour purger une peine de quinze jours de prison, condamnation encourue pour vol.

UN BECANIER PRIS EN FLAGRANT DELIT

Le nommé Alois Oettervaert, demeurant à Mouseron, rue du Bois, 34, a été surpris au moment où il s'emparait d'une bicyclette déposée chez M. Nuttens, camionneur, rue du Tilleul.

La machine appartient à un employé de la maison M. Emile Cornelie.

Le voleur sera déféré au Parquet de Lille.

Autour de Roubaix-Tourcoing

HEM

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 16 NOVEMBRE

Afin d'assurer le calme et la correction dans les opérations du dépouillement, chacun des partis en présence est invité à désigner un assesseur pour chacun des trois bureaux constitués.

Le nom de ces assesseurs doit être communiqué au maire au plus tard la veille du scrutin.

Avis Mortuaire

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Faldony-Alexandre TONDELIER

officier de l'ordre du Mérite agricole, lauréat de la Société nationale d'Encouragement au Bien, décédé à Mouvaux le lundi 10 novembre 1919, sont priées d'assister à ses funérailles qui auront lieu le **Jeudi 13 courant, à onze heures.**

L'on se réunira à la maison mortuaire, 24, rue de l'Hospice, à **10 heures trois quarts**, d'où le corps sera transporté au cimetière de Mouvaux.

LILLE

Le Recul de la Gare

LA GARE DE PASSAGE EST-ELLE PRATIQUE ? — POINT PAR POINT, EXAMINONS LA QUESTION.

Le projet de construction d'une gare de passage à Lille a valu aux promoteurs de cette idée bien des oppositions. Quantités d'objections leur furent opposées. En toute sincérité, voyons ce qu'elles valent et examinons-les sérieusement.

« La gare terminus est incontestablement plus pratique et plus avantageuse pour le public », nous dit-on d'abord. Et l'on précise que l'accès des quais étant pénible aux femmes, aux vieillards, aux voyageurs chargés de bagages et aux impotents, « c'est-à-dire à la majorité des voyageurs », il y a lieu de repousser cette sorte de gare.

J'imagine fort que les braves gens qui ont vu qu'une gare de passage bien construite, n'était pas pratique pour le public, ne se souviennent plus des magnifiques modèles du genre qui existent tant en Amérique qu'en Allemagne et en France même, à Bordeaux, Marseille, Montpellier, etc...

Mais où nos protestataires vont un peu fort, c'est quand ils affirment que l'accès des quais sera pénible aux femmes, aux voyageurs de commerce, aux impotents. Je ne savais pas que la majorité de la population Lilloise était composée de ces invalides, et c'est aller un peu loin que de la présenter comme une population d'impotents. Le fait de monter ou de descendre quelques escaliers, avec ou sans bagages, ne constituera pas, soyez-en convaincu, une bien grande fatigue supplémentaire nos concitoyens. Et si ceux-ci trouvent en compensation d'autres avantages de rapidité dans la circulation et la formation des trains, ils auront vite oublié ce petit, très petit ennui, en admettant qu'il existe pour quelques-uns.

LES INTERETS DE LA COMPAGNIE ET DES VOYAGEURS

En second lieu, après avoir avoué qu'une gare de transit offre à la Compagnie des facilités spéciales d'exploitation, on déclare qu'il ne faut pas oublier que les chemins de fer sont établis pour le service des voyageurs et que l'intérêt de ceux-ci doit primer celui de la Compagnie.

Ça, c'est une perle !... Mais, voyons, les intérêts du public et de la Compagnie sont concomittants, ils sont les mêmes et n'ont pas à être mis en opposition, il me semble.

Pour qui travaille la Compagnie ?... Mais pour le client, et travaillant pour autrui, il se trouve qu'elle travaille pour elle-même.

La seule chose à envisager ici, est donc la facilité plus grande donnée à l'exploitation par la gare de passage. En améliorant le service de ses trains pour elle-même, la Compagnie sert avant tout les intérêts du public et prétendre le contraire, c'est lancer en l'air une accusation qui ne s'appuie véritablement sur rien.

LILLE RESTERA LA CAPITALE DU NORD

Nous en arrivons à la troisième objection : « Il y a lieu, nous dit-on, de ne pas exagérer les difficultés d'exploitation que comporte la gare terminus ».

C'est entendu : n'exagérons rien. La simple vérité y suffira. Il n'en est pas moins vrai, en effet, qu'à l'heure actuelle, les trains éprouvent en gare de Lille les plus grandes difficultés pour se décoller, pour rebrousser chemin, en d'autres termes. Outre que cette façon de procéder offre les plus grands dangers, elle n'est pas sans ralentir considérablement la rapidité du trafic et du service. Les trains mettent un temps infini pour se former, et quand, dans l'avenir, le trafic sera encore intensifié, les manœuvres deviendront pour ainsi dire impossibles, et il est à craindre que de nombreux accidents ne se produisent. C'est ce qu'a prévu M. Claveille, en insistant avec la Compagnie dans le sens d'une gare de passage.

« Lille ne peut se résoudre à devenir une simple station sur le résau du Nord », nous dit-on ensuite. Mais, où est-il question de cela ?... Les trains terminus à l'heure actuelle, resteront terminus et Lille, par conséquent, restera tête de ligne pour toute la région du Nord et pour Paris.

Nos concitoyens trouveront toujours les trains vides au départ de Lille et jouiront, de plus, d'un avantage : celui de voir s'arrêter dans leur ville les grands express internationaux. Il n'y en a que deux, nous dit-on. Pour le moment, oui, mais il ne faut pas oublier que l'avenir est aux rapides et que dans vingt ou trente ans d'ici, nous verrons probablement une dizaine de grands express passer à proximité de Lille. On voit d'ici la perte que ferait alors la ville si ces trains rapides devaient s'arrêter ailleurs que dans leur cité. C'est alors que Lille ne serait plus qu'une simple station sur le réseau du Nord et ne demeurerait plus le centre vers qui convergent toutes les avenues de la circulation et de l'activité commerciale.

Nous examinerons prochainement les autres objections que l'on oppose à la création d'une gare de passage à Lille, mais d'ores et déjà nous pouvons affirmer que Lille restera la Capitale du Nord, au point de vue du trafic par voie ferrée. Les craintes de certains de nos concitoyens sont donc injustifiées sur ce point comme sur les précédents.

V. BRIGGHE.

ELECTEURS, ÊTES-VOUS INSCRITS ?

CONSULTEZ LES LISTES

La liste des électeurs est affichée à partir de ce jour, aux lieux de réunion ci-après désignés : 1er bureau : Ancien Hôtel-de-Ville — 2me bureau : Square Dutilleul, Ecole des Garçons — 3me bureau : Rue des Stations, 72, Ecole des Garçons — 4me bureau : Rue du Marché, 58, Ecole des Garçons — 5me bureau : Place Catinat, Ecole des Garçons — 6me bureau : Rue de Juliers, 73, Ecole des Garçons — 7me bureau : Place de l'Arbonnoise, Ecole des Garçons — 8me bureau : Boulevard Victor Hugo, 93, Ecole des Garçons — 9me bureau : Rue Victor Duruyn Ecole — 10me bureau : Place Philippe-Lebon, 21, Ecole de Filles — 11me bureau : Rue Molière, 1, Ecole des Garçons — 12me bureau : Grand'Place, Bourse de Commerce — 13me bureau : Rue du Long Pot, 55, Ecole des Garçons — 14me bureau : Rue de Tournai, 49 bis, Ecole des Filles — 15me bureau : Rue Dupleix, 26, Ecole des Garçons — 16me bureau : Hôtel des Canonniers, rue des Canonniers — 17me bureau : Ecole Montesquieu, rue de Bouvines — 18me bureau, Salle du Conservatoire, place du Concert — 19me bureau : Halle aux Sucres, quai de la Basse-Deûle — 20me bureau : Rue Léonard-Danel, 58, Ecole des Filles — 21me bureau : Rue Princesse, 101, Ecole maternelle.

Les électeurs qui n'auraient pas reçu leur carte peuvent dès à présent la réclamer au Bureau des Elections, à la Mairie, 41, rue de la Monnaie.

A cet effet, le bureau restera ouvert sans interruption, de neuf heures du matin à huit heures et demie du soir.

LA FAUX DE LA MORT

ELLE FIT HIER TROIS VICTIMES

Au cours de la journée d'hier, on a eu à enregistrer trois accidents mortels.

Ce sont deux jeunes gens et un contremaître, qui en furent les victimes, alors qu'ils se trouvaient chacun à leur travail.

L'IMPRUDENT APPRENTI

Le jeune apprenti mécanicien Jules Gamin, 18 ans, demeurant rue Baudin, cour Vandewèghe, 3, employé par l'Usine Delebart-Mallet, 94, rue des Stations, se trouvait mercredi vers onze heures et demie, dans une salle de machines du dit établissement.

S'étant attaché au poignet une corde assez longue, il eut, on ne sait pour quelle raison, l'idée de lancer l'extrémité de celle-ci sur une transmission en marche.

Le bout du filin ayant été happé par la mécanique, l'apprenti fut enlevé comme une plume. Avant qu'on ait pu se porter à son secours, et arrêter la machine dans laquelle il se trouvait engagé, le malheureux était littéralement décapité. Son cadavre, affreusement broyé, fut transporté au domicile de ses parents, en voiture d'ambulance, après les constatations légales.

UNE CHUTE DE DOUZE METRES

Deux ouvriers des P. T. T., étaient hier matin, vers dix heures et quart, occupés à la réfection de lignes aériennes, rue de la Chaude-Rivière.

A un moment donné, l'un d'eux, Marceau Delfosse, 17 ans, domicilié à Wattignies, qui se disposait à placer une échelle dans le chêneau de la maison portant le numéro 42 de la rue précitée, perdit l'équilibre et tomba dans la rue d'une hauteur de douze mètres.

Ce fut dans un pileux état que l'on releva le pauvre garçon. Transporté dans un estaminet voisin du lieu de l'accident, Delfosse y succomba bientôt. Un docteur qui avait été appelé d'urgence, ne put que constater le décès, dû à des fractures du crâne et de l'épine dorsale.

TAMPONNE PAR UNE LOCOMOTIVE

Un contremaître de la maison Limousin, de Paris, M. Léonard Jeandeau, 35 ans, avait à vérifier des travaux de cimentage entrepris par ses patrons dans l'avant-gare de Lille, pour le compte de la Compagnie du Nord.

Il se trouvait sur les voies, se dirigeant vers le lieu où étaient occupés ses ouvriers, lorsque voyant venir vers lui un inconnu, il changea de place afin de s'en garer.

A ce moment, arrivait le train de Paris, parvenant à Lille vers midi et demi. Avant qu'il ait eu le temps de penser à fuir, M. Jeandeau était tamponné par la locomotive remorquant ce train.

Grièvement blessé à la tête et le corps couvert de contusions, le contremaître fut transporté à l'Hôpital Saint-Sauveur où il subit l'opération du trépan.

Celle-ci fut inutile, vers quatre heures la victime de cet accident décédait.

M. Jeandeau était originaire de Linards (Haute-Vienne).

Candidat du Parti Socialiste.

Une femme disparue est retrouvée noyée

SON CADAVRE est REPÊCHÉ au RAMPONNEAU

Deux ouvriers dragueurs, employés par M. Joncquez, entrepreneur à Lille, étaient hier occupés à repêcher dans la Deûle les débris du pont que les Boches firent sauter en prenant la fuite.

Il était environ 3 heures lorsque l'un d'eux ramena à la surface des eaux le cadavre d'une femme d'un certain âge.

Mis au courant de ce fait, M. Lamour, commissaire de police du 1er arrondissement, se rendit sur les lieux.

L'identification de la noyée fut rapidement faite : le magistrat connaissant cette personne.

Il s'agit d'une dame Eugénie Walloit, 54 ans, demeurant 4, rue du Long-Pot.

Nous avions tout dernièrement annoncé la disparition, depuis le 7 courant au soir, de cette personne qui donnait depuis quelque temps des signes de déséquilibre mental et avait confié à différentes reprises, à des personnes de son entourage, de son intention d'en finir avec la vie.

Le corps a été, provisoirement, transporté à la Morgue.

IL Y A DU BON !

LE CHARBON ARRIVE

Dans le courant de la journée d'hier, nous avons pu rencontrer un fonctionnaire compétent en la matière, qui nous a fait sur les arrivages de combustible les déclarations les plus rassurantes.

Nous avions reçu, à un moment donné, du charbon anglais de mauvaise qualité. Cela ne se reproduira plus, nous a-t-on assuré...

A l'heure actuelle, nous recevons des charbons anglais, belges et aussi des mines du Nord qui, paraît-il, ne laisseront rien à désirer.

Il en parvient en qualité suffisante pour assurer les distributions prévues et, même, l'on serait parvenu à pouvoir constituer un stock du précieux minéral.

CEUX QUI NOUS VOLENT

UNE COMPLICE DES RATS DE GARE EST ARRETEE

Nous avons signalé hier l'arrestation par le Service de la Sûreté de trois individus, inculpés à titres divers de vols, aux Messageries de la gare de Lille.

Une nouvelle arrestation a été opérée dans le courant de la journée de mercredi par le même Service.

C'est celle de la femme Marie Prunet, 26 ans, fille soumise, qui était l'amie de Cramo, également impliqué dans cette affaire, et demeurait en sa compagnie place des Buisses.

Le quatuor a été déféré au Parquet.

M. Merchier, juge d'instruction chargé de cette affaire, l'a fait écrouer après interrogatoire d'identité.

UN COFFRET SE VOLATILISE

Pendant que Mme Dambre, ménagère, rue St-Sébastien, 22, était allée en courses, un malfaiteur que la police recherche s'est introduit chez elle. Le malandrin s'y est emparé d'un petit coffret en bois contenant une somme de 140 fr. et quelques bijoux.

UNE BALADEUSE FAIT DE MEME

Une voiture à bras a été volée au préjudice de M. Dulhoit, maréchal ferrant, rue du Faubourg de Roubaix, cour Delcroix, 7. L'auteur de ce larcin est recherché.

COURS PUBLICS ET GRATUITS DE L'U.F.J.
Ecole Universitaire de musique

Concours de fin d'année des classes de M. Blareau
Directeur de l'Ecole

Solfège. — 7 clefs : 1er prix Reine-Marie Lamblin ; 2e, Gaston Olivier ; 1er accessit, Ch.-M. Richard ; 2e accessit, Yvonne Robin ; 1re mention à l'unanimité, Anais Caby.

Harmonie. — 1er prix, Simone Decoker ; 2e prix, André Dupin ; 1er accessit, Auguste Fay ; 2e accessit, G. Froissart.

NOTA. — Le 30 décembre, aura lieu le concours public annuel de contrepoint, fugue et composition.

LES CHAUFFARDS ET LA POLICE

Hier matin, nos journaux locaux contenaient seulement le récit de trois accidents d'automobiles. C'est peu, direz-vous, étant donné surtout que par un hasard miraculeux, aucun n'était mortel. Mais quand vous aurez noté que ces accidents succèdent à quantité d'autres du même genre, ayant entraîné ou non, mort d'homme, vous conviendrez avec moi que la plupart des chauffards de nos régions sont ou des j'menfoutistes émérites ou plutôt, ne savent pas conduire.

Ça ne peut plus durer comme ça. C'est ce que la police s'est dit, avec juste raison.

Nous apprenons que des ordres sévères viennent d'être donnés. Désormais, la gendarmerie, la police en tenue et la police de sûreté ont ordre de prendre les numéros de tous les véhicules qui dépasseront la vitesse réglementaire. Des procès-verbaux suivront.

Les autos des Régions Libérées seront particulièrement surveillées, de même celles de la Reconstitution.

Puisque nos chauffards ne savent pas conduire, il importe de prendre contre eux de sévères mesures, qui apparaîtront en l'espèce, comme étant de la plus élémentaire prudence.

UN MONSIEUR MAL LUNE

Nous ne savons si le commissaire du 7e arrondissement est bon enfant, comme celui de Courteline, mais ce qui est certain, c'est qu'il a comme secrétaire un certain monsieur qui aurait grandement besoin d'étudier un manuel de politesse.

Dans le courant de la journée d'hier, une dame se présente à ce commissariat dans le but de faire signer des pièces concernant son mari. Elle est reçue par le secrétaire du commissaire qui refuse de lui signer ces pièces et lui dit de façon rogue : « Revenez avec votre mari ».

— Mais mon mari n'est libre qu'à six heures du soir.

— Ah ! c'est encore un de ces fainéants qui profitent de la loi de huit heures !

Toute interloquée, la dame est venue se plaindre à nos bureaux.

Plairait-il à M. le secrétaire du commissaire d'être un peu plus convenable ?... Les contribuables le paient pour faire son service et non pour les engueuler quand ils ont besoin de lui.

NOS EDILES ET LES ELECTIONS

Un bureau spécial fonctionnera dimanche à la Treille, où seront centralisés tous les résultats des divers bureaux de vote de Lille.

ARRESTATION D'UNE EMBOCHEE

Comme nous le faisions prévoir, l'autorité militaire vient d'ordonner la mise en état d'arrestation de Mme L..., femme d'une personnalité lilloise, accusée d'avoir, pendant l'occupation, dénoncé un français à l'ennemi.

PETITES NOUVELLES

UN COURAGEUX CITOYEN. — Mercredi, à 18 heures, rue du Faubourg des Postes, près de la Barrière, l'ajusteur Lecocq Adolphe, 41, rue du Pôle-Nord, pavillon Jeanne-d'Arc, 1, a maîtrisé le cheval emballé de M. Debraeglaer, négociant, rue du Faubourg des Postes. La bête s'étant abattue, entraîna dans sa chute M. Lecocq, qui fut contusionné à la tête et à la jambe gauche.

MALDONNE ! — La police avait arrêté le nommé Eugène Voyer, 47 ans, journalier, 8, rue des Etaques, comme déserteur du 46e régiment de génie. Or, il y avait erreur. Loin d'être déserteur, M. Voyer qui demeura 45 mois au front, fut décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre du jour comme volontaire, ayant exécuté sur sa demande des travaux en première ligne.

GUIDE ILLUSTRÉ MICHELIN
des Champs de Bataille (1914-1918

LILLE
Avant et Pendant la Guerre

Cet ouvrage, illustré de nombreuses photographies, est

UN GUIDE
UN PANORAMA
UNE HISTOIRE

Le réclamer à tous nos Vendeurs et Dépositaires
PRIX : 1 FR. 50

Avez-vous lu
Le Progrès Civique
de cette semaine ?

FEUILLETON DU « REVEIL DU NORD » N° 25

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTE PAR

PIERRE DECOURCELLE

— Et vous êtes sûr du bon fonctionnement du système ?

— Absolument sûr... Du reste, attendez un moment, et je vais vous en faire moi-même la démonstration...

Clarel tira son trousseau de clés de sa poche et ouvrit la porte qu'il franchit. De la place où il se tenait, Jameson l'entendit qui allait et venait à travers les différentes pièces.

De loin, sa voix interrogea :

— Eh bien ! Jeune incrédule, voyez-vous quelque chose, maintenant ?...

Walter jeta les yeux sur l'appareil. La plume chargée d'encre s'était mise, d'elle-même en mouvement et avait tracé une ligne irrégulière et courant en zigzag du haut en bas du papier.

Clarel venait de reparaître.

— Vous avez compris le mécanisme ?... Il est simple... Mais encore fallait-il y penser... Une fois le ressort en fonction — et je l'y place chaque fois que je sors — tous les pas, toutes les allées et venues faites dans l'une ou l'autre des chambres s'y enregistrent automatiquement... Un coup d'œil en rentrant, avant de remettre l'appareil au repos... Et je suis fixé !..

— Epatante, votre idée, patron !.. fit Walter, avec enthousiasme... Et vous avez raison, elle peut nous être rudement utile !.

Les deux hommes entrèrent dans l'appartement, et Jameson, qui avait à faire pour le « Star » un article que cette suite d'événements inattendus l'avait forcé à négliger, s'assit devant sa machine à écrire, sur laquelle il se mit à tapoter avec ardeur.

Sa besogne, pourtant, ne captivait pas son attention au point qu'elle l'empêchât de remarquer du coin de l'œil l'attitude tout à fait insolite de son maître.

D'ordinaire, dès que celui-ci était rentré chez lui, il passait un vêtement de chambre et se plongeait avec délices dans la lecture des journaux et des revues scientifiques de la semaine, ou dans l'étude de quelque question difficile ayant trait à sa profession.

Ce jour-là, à peine débarrassé de son pardessus il avait précipitamment ouvert le petit paquet soigneusement ficelé qu'il portait sous le bras, et prenant à deux mains la photographie d'Elaine Dodge, s'était absorbé en une muette et profonde contemplation.

Il finit pourtant par en sortir, et, se grattant la tête, regarda successivement tout autour de lui les murs et les meubles. Une hésitation se lisait sur sa physionomie :

— Walter ! appela-t-il...

— Patron ! répondit celui-ci, en cessant brusquement de s'acharner sur son clavier.

— J'ai un conseil à vous demander...

— A vos ordres ! De quoi s'agit-il ?

— Je suis très embarrassé...

Il se gratta de nouveau le front et murmura :

— C'est à cause de cette photographie... Je me demande à quel endroit je dois la placer... Et je voudrais avoir votre avis...

— Diable ! patron, cela dépend... Il faut savoir d'abord si vous voulez l'accrocher au mur, ou la mettre simplement en évidence sur la cheminée, ou sur un meuble...

— C'est justement ce que je me demande....

La perplexité de cet homme de haute valeur, habitué à résoudre des problèmes si complexes, en face d'une difficulté si mince, ne laissait pas que d'amuser Jameson. Il regardait, en tapinois, sur maître qui, manifestement, ne s'était jamais trouvé dans cette délicate situation...

— Ecoutez donc !.. dit le jeune homme... Il y a un moyen... C'est d'essayer !...

— Vous avez raison ! dit Clarel avec empressement... Essayons !..

Il plaça, tout d'abord, la photographie sur la cheminée ; elle masquait presque complètement la pendule.

Clarel se recula de quelques pas pour juger de l'effet et, se tournant vers Walter :

— Un peu grande, hein ?...

— Ma foi, oui !

— Eh bien ! cherchons autre part...

Un des panneaux de la pièce était occupé par un secrétaire, dont le marbre était encombré de flacons, d'entonnoirs en verre et de paquets de produits chimiques. Clarel y posa le portait, mais l'enleva presque aussitôt.

— Là, non plus !.. dit-il.. Cela ne fait pas bien...

— Si on l'accrochait ?.. proposa Jameson.

— Oui ! peut-être... Seulement, il faudrait un cadre.

— Dame, oui !

Clarel se frappa le front :

— J'ai mon affaire !

Et, avisant sur le mur un portrait du professeur Galveston, le titulaire de la chaire de chimie, dont il était suppléant, il le décrocha vivement, et le retournant, se mit en devoir de le sortir de son cadre.

Quand il eut entre ses mains la photographie du savant, il la rapprocha de celle d'Elaine...

— Quelle chance ! dit-il. Elles sont presque du même format.

Avec non moins de rapidité, il substitua l'image de la jeune fille à la première.

Ceci fait, il l'accrocha à la place d'honneur, réservée jusqu'alors au savant, et s'assit à quelques mètres pour la contempler à son aise.

— Avouez, Walter, dit-il avec une joie d'enfant, que nous avons trouvé la vraie place ?... Regardez-la donc !... Elle illumine mon cabinet.

— Et l'autre ?.. insinua son collaborateur.

— Quelle autre ? questionna Clarel sans se déranger de sa contemplation.

— Celle de Galveston ? Que faut-il en faire ?

— Ce que vous voudrez !... fourrez-la dans un tiroir...

C'est ainsi que Walter Jameson put constater, d'une manière décisive, l'infériorité manifeste d'un grand homme en face de la femme qu'on aime...

Le lendemain, dans l'après-midi, le jeune secrétaire arriva, comme d'habitude, pour travailler avec son maître.

— J'étais justement en train, dit celui-ci, de coordonner un certain nombre de réflexions, au sujet de la « Main qui étreint », sur lesquelles je ne serais pas fâché d'avoir votre avis...

— Mon avis ?.. Vous plaisantez, patron ?... Peut-il peser un fétu en face du vôtre ?...

— C'est une erreur... Vous êtes judicieux et réfléchi, Walter, et ce sont des qualités essentielles dans notre